

L'oeuvre de Gabrielle Roy et la critique

Agnès Whitfield

Numéro 37, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

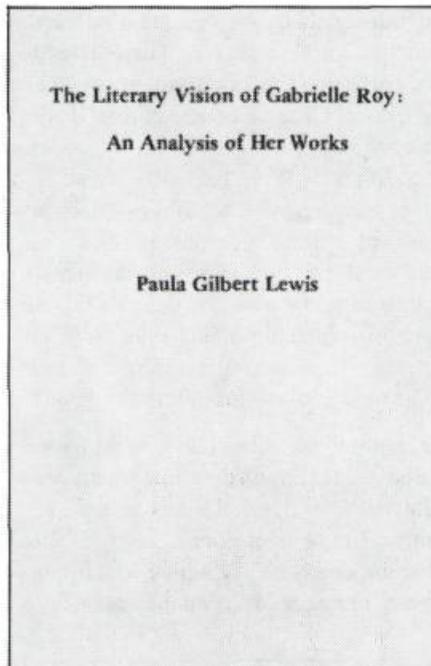
Citer cet article

Whitfield, A. (1985). L'oeuvre de Gabrielle Roy et la critique. *Lettres québécoises*, (37), 61–62.

L'oeuvre de Gabrielle Roy et la critique

Gabrielle Roy a toujours occupé une place particulière dans les lettres québécoises. Rendue célèbre par son premier roman, *Bonheur d'occasion* pour lequel elle reçut, entre autres, le prix Fémina en 1947 et le prix du Gouverneur général en 1948 elle devait connaître tout au long de sa carrière, une renommée internationale et un public lecteur exceptionnels pour une auteure d'ici. La critique québécoise, cependant, n'a pas toujours partagé cet enthousiasme. Si elle louait les grands romans de Roy, *Bonheur d'occasion* et *Alexandre Chenevert*, elle s'intéressait moins aux oeuvres plus récentes. Tant par son traditionalisme et sa double affinité québécoise et manitobaine que par l'orientation de plus en plus autobiographique de son oeuvre, Gabrielle Roy ne semblait guère participer aux grandes questions nationalistes, formelles ou féministes de la production littéraire québécoise des années 70 et 80. On ne cessa, certes, de la considérer comme étant une des grands écrivains québécois, mais la place de son oeuvre sur la scène littéraire nationale demeurait plutôt discrète, à l'image de l'auteure elle-même. Au Canada anglais et à l'étranger, par contre, la critique continuait à lui accorder une attention privilégiée.

Deux publications récentes, dont une au Québec et l'autre aux États-Unis, à la fois témoignent de cette situation quelque peu paradoxale, et l'éclairent. Il s'agit d'un ouvrage de l'Américaine Paula Gilbert Lewis consacré à la vision littéraire de Gabrielle Roy¹, et d'un numéro spécial de la revue *Études littéraires* préparé sous la direction de Paul Socken et intitulé «Gabrielle Roy. Hommages»².



Le livre de Paula Gilbert Lewis présente une analyse compréhensive de l'ensemble de l'oeuvre de Gabrielle Roy. Il vise essentiellement le public américain, le premier chapitre comportant un bref tour d'horizon de la littérature québécoise et la place que Gabrielle Roy y occupe. On sent que Paula Gilbert Lewis répond ainsi à l'intérêt croissant du lecteur américain pour la littérature québécoise. L'attrait particulier de l'oeuvre de Roy semble résider dans l'universalité des thèmes, et en particulier, dans l'importance pour Roy des préoccupations et des personnages féminins.

L'ouvrage porte sur tous les grands thèmes bien connus de l'oeuvre de Gabrielle Roy: la fragilité de l'enfance et de l'adolescence, la dure réalité de l'âge adulte, le couple malheureux, la vieillesse, la nature, le voyage, la rêverie. Si

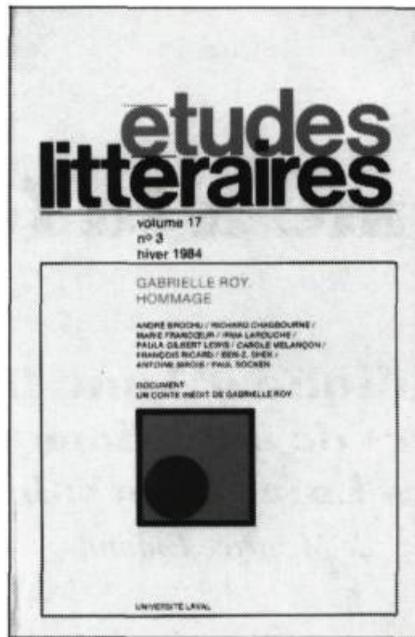
Paula Gilbert Lewis y apporte peu de nouveau, son analyse a le mérite de constituer un résumé nuancé et remarquablement compréhensif de l'essentiel des propos tenus par la critique sur les oeuvres de Gabrielle Roy. Pour sa part, Paula Gilbert Lewis accorde une importance particulière au thème du recommencement, lequel devient le véritable leitmotiv de son propre ouvrage critique. Signalons, par ailleurs, l'attention prêtée aux nouvelles de Gabrielle Roy. Malheureusement, l'ouvrage comporte aussi trop de généralisations à partir de stéréotypes gênants, notamment en ce qui concerne le mythe de la mère québécoise, que Paula Gilbert Lewis ne semble guère circonscrire dans le temps. Notons enfin un manque de systématisation dans les notes en bas de page.

En comparaison, les articles présentés dans *Études littéraires* paraissent à la fois plus originaux et plus informatifs. Les trois premiers articles portent justement sur la réception de l'oeuvre de Gabrielle Roy. Dans un article fascinant intitulé «La Métamorphose d'un écrivain. Essai biographique», François Ricard part de l'étonnement ressenti par la critique à la publication par Gabrielle Roy en 1950 de son deuxième livre, *La Petite Poule d'Eau*, pour remonter à la crise que devait traverser l'auteure entre 1947 et 1950. Son hypothèse, qu'il présente avec persuasion, se résume, en gros, à ceci: «En somme, il y a malentendu: Gabrielle Roy est consacrée écrivain par un livre [*Bonheur d'occasion*] qui, en grande partie, relève de la production plus ou moins «alimentaire» à laquelle elle se consacrait depuis 1939, production qui, au dé-

part, ne devait que lui permettre de subsister en attendant de pouvoir écrire ce qui lui tenait vraiment à coeur» (p. 447). Pour Gabrielle Roy, cette contradiction devait déclencher «une période de doute, d'hésitation, d'incertitude profonde, peut-être même de déchirement: quadragénaire mais toujours en début de carrière, Gabrielle Roy se trouve intimement contrainte, alors, entre les postulations contraires qui s'exercent sur elle et sur la suite de son écriture» (p. 447). Voilà ce qui explique pourquoi l'auteure éprouve une libération à poursuivre enfin, avec la *Petite Poule d'Eau* un penchant nouveau, alors que la critique déçoit dans son attente d'un deuxième grand roman social, reste plutôt mitigée.

Carole Melançon reprend, en plus de détail, la réception critique de *Bonheur d'occasion* au Canada Français de 1945 à 1983, soulignant comment celle-ci reflète autant l'évolution idéologique de la critique que l'approfondissement de l'analyse de l'oeuvre. Dans un article intitulé «Gabrielle Roy et le Canada anglais», Antoine Sirois analyse la popularité de l'auteure chez les Canadiens anglais, partant du cas particulier de *Bonheur d'occasion*. Il retient, parmi les facteurs déterminants, la situation géographique de l'auteure, l'universalité des thèmes et un horizon d'attente propice: «Avec la guerre, l'industrialisation et l'urbanisation, les Canadiens, anglais et français, avaient évolué. Ils éprouvaient une lassitude pour les romans du terroir qui inondaient les deux littératures. Quelques bons romanciers comme Callaghan ou MacLennan pointaient au Canada anglais, mais ils se préoccupaient surtout d'un élite. *Bonheur d'occasion* constituait pour tous une véritable révélation qui associait à la fois la valeur sociale et la valeur esthétique, et n'était pas imprégné de nationalisme» (p. 476).

S'ajoutent à ces études de la réception de l'oeuvre de Gabrielle Roy, quatre articles consacrés à des textes particuliers. Ben-Z. Shek étudie l'adaptation filmique de *Bonheur d'occasion* à la lumière des concepts forgés par Metz, Genette et Tolton, pour souligner combien il y a trahison idéologique et esthétique du texte de départ. Paul Socken se penche sur «les dimensions mythiques dans *Alexandre Chenevert*» pour montrer en quoi la vie du caissier se structure selon les trois étapes (séparation, initiation et retour) de la «voie normale de l'aventure mytholo-



gique du héros» (p. 500) telle qu'elle est définie par Joseph Campbell.

Avec «La Montagne secrète: le schème organisateur», André Brochu signe encore une autre belle étude de l'oeuvre de Gabrielle Roy. Isolant le «schème diégétique fondamental» de *La Montagne secrète*, il montre comment celui-ci constitue «le lieu de fusion entre le vécu immédiat (l'«existentiel») et la quête esthétique et spirituelle du personnage» (p. 532) pour aboutir à un nouvel éclairage des notions de quête et de trajectoire chez Gabrielle Roy. Cet éclairage de l'oeuvre par le texte, Marie Francoeur le réalise aussi, dans son article intitulé «Portrait de l'artiste en pédagogue dans *Ces Enfants de ma vie*». S'inspirant d'une redéfinition sémiotique de la fiction comme essentiellement acte de désignation, que cet acte s'accomplisse par la narration ou la description, Marie Francoeur fait voir comment la fonction pédagogique informe les modes de désignation auxquels Gabrielle Roy recourt dans *Ces Enfants de ma vie*. Implicite à son analyse est l'hypothèse que cette utilisation de la description aux dépens de la narration, dans l'organisation discursive, constituerait un facteur constant chez Gabrielle Roy, même dans ses textes les plus «narratifs». Hypothèse qui ferait beaucoup pour revaloriser les oeuvres plus autobiographiques, plus descriptives de Gabrielle Roy, pour lesquelles la critique est habituellement moins enthousiaste.

S'ajoutent à ces articles pour terminer le numéro, un compte rendu de Paula

Gilbert Lewis d'une entrevue avec l'auteur, un conte pour enfants inédit de Gabrielle Roy suivi d'une présentation du Fonds Gabrielle Roy par Irma Larouche, ainsi qu'un essai bibliographique de Richard Chadbourne pour la période 1979-1984. Cette bibliographie commentée et la présentation du Fonds Gabrielle Roy fourniront un excellent outil de travail aux chercheurs.

Si le livre de Paula Gilbert Lewis illustre bien la popularité de Gabrielle Roy en dehors du Québec, c'est l'ensemble du numéro d'*Études littéraires* qui constitue un renouveau marquant de la critique de l'oeuvre de Gabrielle Roy. Plus qu'un simple hommage, il fait le point sur les contradictions qui ont caractérisé la réception de cette oeuvre, propose des réconciliations possibles, lance de nouvelles pistes. L'oeuvre est maintenant définitive, du moins du point de vue matériel; la critique, elle, se précise, se (re)découvre. □

1. Paula Gilbert Lewis, *The Literary Vision of Gabrielle Roy: An Analysis of Her Works*, Summa Publications, Birmingham Alabama, 1984, 319 p.
2. *Études littéraires*, XVII, 3 (hiver 1984), Presses de l'Université Laval.

